

## **Manières de voir et façons d'agencer : la photothèque du laboratoire d'anthropologie sociale (1960-1985)**

Lorsque Claude Lévi-Strauss fonde le Laboratoire d'anthropologie sociale (LAS) en 1960, il crée au sein de cette unité une photothèque, destinée à accueillir les archives photographiques produites et compilées par les membres du Laboratoire. Si cette structure s'inscrit dans l'histoire des liens étroits que l'anthropologie a entretenus avec la photographie depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, elle voit néanmoins le jour à une période où ce type de documentation visuelle ne semble plus avoir pignon sur rue au sein de la discipline. La dynamique visuelle particulière qui caractérisait jusqu'alors l'ethnologie française, comme nous l'avons montré dans notre thèse<sup>1</sup>, semble en effet connaître un tournant. La photothèque du Musée de l'Homme, ouverte dans les années 1930, perd de sa centralité, et la majorité des institutions qui recomposent le champ des sciences humaines après-guerre ne mettent pas en place ce genre de dispositifs. L'intérêt semble davantage se tourner, d'une part, vers les potentialités des méthodes quantitatives et mathématiques appliquées aux sciences sociales, d'autre part, avec une nouvelle vigueur, vers la méthode cinématographique. A l'orée de ce qui peut apparaître comme une recomposition épistémique et technique du champ de l'anthropologie, la photographie et les objets qu'elle produit semblent avoir perdu de leur potentiel heuristique et de leur rôle scientifique.

La photothèque du LAS tient ainsi une place paradoxale au sein de l'anthropologie française d'après-guerre, redoublée par le fait qu'elle voit le jour au sein d'un environnement scientifique qui semblait peu disposé à accorder une telle place aux images : au LAS, les méthodes quantitatives et statistiques ont toute la faveur des chercheurs ; Lévi-Strauss avait déjà recours à la modélisation mathématique dans la formalisation de sa thèse (1949). Il a par ailleurs longtemps délaissé sa propre production photographique, et s'est souvent défendu d'avoir investi cette technique d'un rôle scientifique particulier<sup>2</sup>. A l'échelle de la discipline comme dans ce cercle scientifique réduit, la photothèque du LAS pourrait donc être perçue comme une anomalie.

### *Objectif du projet*

Notre projet se propose d'élucider les raisons et les enjeux de la création de cette photothèque et de cerner ce qu'elle révèle du statut de la photographie en anthropologie. Nous analyserons sa fondation jusqu'au déménagement du LAS en 1985, trois ans après le départ de Lévi-Strauss, dans les locaux de la rue du Cardinal Lemoine. Cette date marque un changement de matérialité pour les collections, qui s'accompagne bientôt d'une réévaluation de leur intérêt en tant que patrimoine historique de la discipline. L'objectif de notre projet est de cerner la fabrication de cette archive

---

<sup>1</sup> *L'Ethnologie à l'épreuve des images. Photographie et ethnologie en France, 1930-1960*. Université Paris 1 Paris 1 Panthéon-Sorbonne, dir. Michel Poivert, 2018.

<sup>2</sup> En évoquant rétrospectivement sa pratique photographique des années 1930, Lévi-Strauss suggère : « je photographiais parce qu'il le fallait. » (Lévi-Strauss 2005 : 21) Le choix d'inclure des photographies de terrain dans *Tristes Tropiques* (1955) doit également être compris eu égard à la logique éditoriale rigoureuse défendue par Jean Malaurie, directeur de la collection « Terre Humaine » (Couvidat 2017). Sur le rapport distant de Lévi-Strauss envers la photographie voir son entretien avec E. Garrigues dans *L'Ethnographie*, n° 109, 1991.

photographique en deçà de cette redécouverte, en prenant pour objet des productions technologiques – les photographies et leur gestion – souvent considérées comme marginales et secondaires pour l’écriture de l’histoire des sciences.

Il s’agira, concrètement, de travailler, d’une part, à partir des archives du LAS<sup>3</sup>, et d’autre part, par le biais d’entretiens, réalisés avec les gestionnaires historiques de ce lieu ainsi que les anthropologues membres du laboratoire qui en ont usé et l’ont fréquenté<sup>4</sup>. Ce travail permettra non seulement de comprendre le fonctionnement et les coulisses d’un lieu phare de l’anthropologie française, mais participera également à historiciser le rapport des sciences humaines et sociales aux images, considéré trop souvent comme allant de soi. La mise en perspective de la notion de « photothèque » utilisée par les acteurs, et son historicisation, permettra en outre d’éclairer le rôle accordé aux photographies dans l’histoire des techniques documentaires. En cela, ce projet contribuera pleinement aux recherches menées actuellement au sein du CAK, attaché à l’étude visuelle, matérielle et culturelle des sciences, dont les travaux de Mme Charlotte Bigg, correspondante scientifique de ce projet, ont notamment montré toute la pertinence<sup>5</sup>.

Les photothèques doivent être considérées comme une technique du savoir à part entière, dans la mesure où elles contribuent à organiser la connaissance et à mettre en œuvre une vision du monde. Elles s’insèrent dans la longue histoire des méthodes, des dispositifs et des ordres matériels du savoir<sup>6</sup>, dont l’étude est un des axes clés du Labex Hastec. Elles mettent régulièrement en jeu une foi en l’objectivité mécanique<sup>7</sup>, et invitent dès lors à ausculter les liens entre savoirs et régimes de croyance. Notre projet consistera à cerner en quoi cette croyance est réactivée, ou non, au sein du LAS, et selon quelles modalités, ce qui contribuera à déterminer plus largement le statut de la photographie pour l’anthropologie de cette période. La mise en perspective que nous proposons s’insère ainsi dans l’Axe 5 du Labex, « Mondes sociaux, espaces et productions de savoirs » : notre projet s’appuiera en effet sur une prise en compte du point de vue des acteurs, sur l’analyse des réseaux et des circulations, et sur une attention à la matérialité des productions technologiques et savantes. Ce travail contribuera en outre à mettre en perspective le rôle des images et de leur agencement dans l’étude des croyances : plusieurs corpus conservés au sein de la photothèque documentent en effet des pratiques cérémonielles et rituelles.

### *La photographie à l’épreuve de l’information*

Au moment où la photothèque du LAS voit le jour, la dynamique photographique qui caractérise l’ethnologie française depuis l’entre-deux-guerres est en partie retombée. Certes, les chercheurs ne

---

<sup>3</sup> Les archives concernant la création et le fonctionnement du LAS sont encore conservées au sein du laboratoire ; selon Sophie Assal, responsable des archives et de la Bibliothèque du LAS, elles comportent des éléments déterminants encore inexplorés sur la création de cette photothèque.

<sup>4</sup> Outre des chercheuses et chercheurs historiques du laboratoire, notre première interlocutrice sera Marion Abélès, en charge de la Bibliothèque et de la photothèque à partir de 1974.

<sup>5</sup> Voir les diverses contributions à des ouvrages collectifs, ainsi que le numéro spécial de la revue *Early Popular Visual Culture*, codirigé avec K. Vanhoutte « Spectacular astronomy », 15 : 2, 2017. La fécondité de cette problématique a par ailleurs été démontrée par le projet de recherche *Matières à penser : Les mises en scène des sciences et leurs enjeux. 19e-21e siècles* (2012-2019), coordonné par Ch. Bigg, A. Bergeron et J. Hennig.

<sup>6</sup> F. Waquet, *L’ordre matériel du savoir : comment les savants travaillent, XVIe-XXIe siècles*, Paris, CNRS éditions, 2015.

<sup>7</sup> L. Daston et P. Galison ont proposé une chronologie de cette croyance dans leur ouvrage *Objectivity*, dont la trame reste néanmoins à affiner, comme le suggèrent les travaux de Kelley Wilder ou notre propre thèse.

cessent pas de faire des images ; pour autant les institutions scientifiques créées ou redynamisées après la Seconde Guerre mondiale sont loin de prendre systématiquement en charge leur gestion<sup>8</sup>. Les images fixes ne semblent plus constituer la priorité. Si cela s'explique sans doute en partie pour des raisons épistémologiques – l'étude des phénomènes sociaux a pris le pas sur celle de la culture matérielle –, une rupture d'ordre technologique semble également être en jeu. Bertrand Müller identifie, dans les décennies qui suivent la Seconde Guerre mondiale, l'avènement d'un « régime documentaire » nouveau dans les sciences humaines, qui se manifeste par la multiplication et le perfectionnement des fichiers documentaires, suivant l'évolution des techniques de tri et de traitement<sup>9</sup>. Les photographies, qui constituaient jusqu'alors une documentation de premier ordre, semblent néanmoins en être exclues. L'intérêt pour les méthodes de recherche quantitatives et statistiques confère un pouvoir redoublé à la possession d'ensembles de données, dont on serait désormais en mesure d'extraire efficacement l'information<sup>10</sup> grâce aux transformations de la « mécanographie »<sup>11</sup>.

Si la mise en ordre des ensembles photographiques, entreprise depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, selon des systèmes de classement, de catégorisation et d'encodage, avait conduit à l'apparition de *photothèques* dans le champ scientifique, notamment au Musée de l'Homme, la dynamique semble s'inverser dans les années 1950 : intégrer les photographies à ces nouveaux dispositifs scientifiques semble désormais soit inutile, soit impossible. Le tournant du XX<sup>e</sup> siècle avait représenté, selon Deborah Poole et Elizabeth Edwards, le passage, en anthropologie, d'une méfiance envers l'« excès » d'informations contenues dans les images photographiques, à une valorisation de leur « abondance » visuelle, canalisée grâce à des dispositifs de classement. Il y a lieu de se demander si les années 1950 ne sont pas marquées par le mouvement inverse, comme si la complexité des photographies empêchait leur codification : après avoir tenté, par le biais des photothèques, de maîtriser l'information contenue dans les images, on s'en tiendrait alors à ce que les images ont de singulier, sans prétendre, à travers elles, monter en généralité.

#### « Photothèque » : un mot, des pratiques

Si les membres du LAS parlent bien d'une « photothèque », reprenant la désignation adoptée au Musée de l'Homme et par ailleurs en vogue dans les années 1960<sup>12</sup>, il ne s'agit toutefois pas de mettre en œuvre un système photographique complexe et transversal. La photothèque du LAS a, de ce point de vue, peu de points communs avec celle du Musée de l'Homme, qui répond à la conception formulée officiellement, en 1937, par Georges Henri Rivière lors du Congrès mondial de

---

<sup>8</sup> Nous faisons référence à l'ORSTOM, au CNRS ou encore au Centre d'Etudes Africaines que fonde Georges Balandier en 1957, qui a pour objectif de rassembler une vaste documentation, sans qu'il soit question d'y intégrer la production photographique des chercheurs.

<sup>9</sup> B. Müller, « A la recherche des archives de la recherche. Problèmes de sens et enjeux scientifiques », *Genèses*, n° 63, 2006, p. 4-24.

<sup>10</sup> Pour une mise en perspective historique des enjeux de la « gestion de l'information », voir le travail décisif d'Ann Blair, *Too much to know: managing scholarly information before the modern age*, New Haven/Londres, Yale University Press, 2010.

<sup>11</sup> Sur cette transformation, qui advient dans les années 1950 mais trouve sa source dans les techniques inventées dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, voir Jean-François Bert, *Une histoire de la fiche érudite*, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, 2017.

<sup>12</sup> Si l'on sort du champ de l'anthropologie, les « photothèques » connaissent en effet un vif développement au sein des institutions publiques à partir des années 1960. Nous renvoyons sur ce point aux recherches menées actuellement aux Archives Nationales par Marie-Eve Bouillon et Yann Potin.

documentation universelle<sup>13</sup>. Une fois intégrées aux collections du Musée, les photographies provenant d'un même corpus et d'une même mission étaient séparées afin de s'insérer dans le classement géographique et thématique, établi à partir d'un thésaurus. Inversement, au LAS, les photographies – numériquement bien plus faibles – sont inventoriées et regroupées par mission et par auteur, selon une modalité qui n'est pas sans faire écho aux albums photographiques que compilait le Laboratoire d'Anthropologie du Muséum<sup>14</sup>. L'un des premiers ensembles à être enregistré au LAS est celui de la mission de Pierre Clastres et Lucien Sebag, suite à leur terrain au Paraguay en 1963, dont ils rapportèrent près de 600 diapositives et une soixantaine de films négatifs. Comme les autres corpus, qui datent essentiellement des années 1960-1970, ces images, dont la cohésion a été préservée, ont d'abord fait l'objet d'un simple enregistrement sur un cahier manuscrit, avant qu'un inventaire informatisé ne soit amorcé en 2004<sup>15</sup>.

Les deux pratiques de la photothèque que proposent le LAS et le Musée de l'Homme reflètent alors une rupture disciplinaire qui s'est construite au fil de la décennie précédente. Après l'arrivée d'Henri Vallois à la tête du musée en 1950, qui incarne une rupture avec le projet de Paul Rivet (directeur précédent) et un tournant vers l'anthropologie biologique, la création du LAS dans le giron du Collège de France en 1960 « provoque un déplacement du centre de gravité de la discipline<sup>16</sup>. » Lévi-Strauss entend rendre ce laboratoire autonome du musée, et en faire un écosystème de la recherche, où les photographies dialoguent avec les ouvrages de la bibliothèque et le volumineux fichier des *Human Relations Area Files (HRAF)*. Le fonctionnement commercial de la photothèque du Musée de l'Homme n'était pas non plus sans soulever quelques réticences. Dès lors, ce n'est plus à la photothèque du Musée que les photographies des chercheurs sont déposées, comme c'était largement le cas jusqu'alors<sup>17</sup>, mais au sein du laboratoire lui-même.

### *Musée versus Laboratoire ?*

La perte d'autorité du Musée de l'Homme dans les années 1950 est souvent considérée par les historiens de la discipline, comme un des marqueurs de la fin du « paradigme documentaire » en anthropologie<sup>18</sup>, c'est-à-dire de la fin d'un attachement aux manifestations matérielles des cultures : dorénavant, par le biais de nouvelles institutions, la discipline « admet qu'elle doit construire des objets théoriques et non décrire des objets réels<sup>19</sup>. » S'en suit un indéniable fléchissement de la pratique de la collecte chez les chercheurs qui ne sont pas rattachés au musée. Le statut de la documentation visuelle reste néanmoins difficile à identifier au sein de cette histoire : on la rattache

---

<sup>13</sup> Rivière avait en effet été chargé par Julien Cain de présenter ce dispositif documentaire, vraisemblablement du fait de son expérience en la matière au sein du musée du Trocadéro. Le Congrès s'est tenu à Paris du 16 au 21 août 1937.

<sup>14</sup> Sur la photographie au sein de ce Laboratoire, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, voir le mémoire de Pierre-Jérôme Jehel, *Photographie et anthropologie en France au XIX<sup>e</sup> siècle* (1995).

<sup>15</sup> A.-L. Pierre, « Les archives photographiques du Laboratoire d'anthropologie sociale », *Gradhiva*, n° 2, 2005, p. 147-148

<sup>16</sup> B. de l'Estoile, « A quoi sert le musée de l'Homme ? Vie et destin d'une utopie », dans Claude Blanckaert (dir.), *Le Musée de l'Homme : histoire d'un musée laboratoire*, Paris, MNHN/Ed. Artlys, 2015, p. 247.

<sup>17</sup> Claude Lévi-Strauss dépose encore en 1951 une série de clichés pris au Bangladesh.

<sup>18</sup> L'usage multiple de la notion de « documentaire » méritera une clarification que nous nous proposons de réaliser dans notre projet. La fin de ce « paradigme documentaire » quant aux objets de l'anthropologie, ne s'opposerait pas à l'avènement d'un « régime documentaire », évoqué plus haut, quant aux méthodes de la discipline.

<sup>19</sup> V. Debaene, *L'Adieu au voyage. L'Ethnologie française entre science et littérature*, Paris, Gallimard, 2010, p. 421.

souvent à la logique documentaire mise en œuvre au Musée de l'Homme et à un intérêt pour la culture matérielle. Néanmoins, la photothèque créée au sein du LAS, à laquelle les chercheurs sont tenus de contribuer, infléchit cette lecture. Les photographies resteraient en effet des documents légitimes, échappant au paradigme documentaire et à son déclin, et dont les usages concrets pour la recherche à cette période restent à cerner.

Outre cet ajustement historique et conceptuel, l'étude de la photothèque du LAS et sa comparaison avec la dynamique propre au Musée de l'Homme, aura aussi pour objectif de cerner ce que le passage du Musée au Laboratoire fait aux images de l'anthropologie, en reconfigurant leur statut et en modifiant leur rôle. L'une des particularités de la photothèque du Musée de l'Homme, qui a contribué à son attrait et à sa prospérité, était de prendre en charge, en favorisant la diffusion des images via la presse et les ouvrages, la dimension publique de l'ethnologie : dans la continuité du projet des années 1930, les photographies étaient investies d'un rôle de médiatrices envers les spectateurs et les amateurs<sup>20</sup>. Alors que le paysage politique et éditorial s'est largement reconfiguré dans les années 1950<sup>21</sup>, la création de la photothèque du LAS semble prendre le contre-pied de cette dynamique, en rapatriant les images au sein du laboratoire de recherche. Que devient dès lors la part publique de l'anthropologie ? Les chercheurs continuent-ils de la prendre en charge au sein de ce laboratoire, par d'autres moyens ?

Si les collections photographiques du LAS semblent à première vue être le fruit d'un repli scientifique des anthropologues sur leurs images, cette hypothèse mériterait sans doute d'être nuancée par une étude précise de ce qui les constitue et de leur devenir effectif. Outre l'étude de la création de la photothèque du LAS, des conditions d'entrée des collections et de leur matérialité, notre travail veillera à cerner les usages proposés de ces images, les publics qui y avaient accès et leur diffusion effective. Le LAS n'accueillait certainement pas des curieux et des clients ; cependant, certains membres du Laboratoire ont peut-être œuvré à diffuser ces images ou à les porter à la connaissance de *relais* culturels. Il n'est par ailleurs pas à exclure que des images aient circulé depuis le LAS jusqu'au Musée de l'Homme. Ce travail entend ainsi réévaluer et repenser la place et le rôle des productions visuelles dans l'histoire de l'anthropologie française, et contribuer par là même à élucider la façon dont les techniques, les croyances et les savoirs s'entremêlent historiquement.

\* \* \*

### *Bibliographie indicative*

Jean-François Bert, *Une histoire de la fiche érudite*, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, 2017.

Ann Blair, *Too much to know : managing scholarly information before the modern age*, New Haven/Londres, Yale University Press, 2010.

Claude Blanckaert (dir.), *Le Musée de l'Homme : histoire d'un musée laboratoire*, Paris, MNHN/Ed. Artlys, 2015.

---

<sup>20</sup> Sur le rôle des photographies en tant que médiatrice dans les années 1930, au musée d'ethnographie du Trocadéro, nous renvoyons à notre article : « La photographie multiple. Collections et circulation des images au Trocadéro », dans A. Delpuech, Ch. Laurière, et C. Peltier (dir.), *Les Années folles de l'ethnographie. Trocadéro 28-37*, Paris, Ed. du Muséum national d'histoire naturelle, 2017, p. 701-729.

<sup>21</sup> L'un des symboles de cette professionnalisation est la reconnaissance du droit de propriété intellectuelle sur la photographie en 1957.

- Christophe Bonneuil et Dominique Pestre (dir.), *Histoire des sciences et des savoirs. 3, Le siècle des technosciences*, Paris, Editions du Seuil, 2015.
- David Couvidat, *La collection "Terre humaine" de Jean Malaurie (1955-2015) : littérature, anthropologie et photographie*, thèse de doctorat, Sorbonne Paris Cité, 2017.
- Lorraine Daston et Peter Galison (dir.), *Objectivité*, Dijon, Les Presse du Réel, 2012 [2007].
- Vincent Debaene, *L'Adieu au voyage. L'Ethnologie française entre science et littérature*, Paris, Gallimard, 2010.
- , « Cadrage cannibale. Les photographies de *Tristes Tropiques* », *Gradhiva*, n° 27, 2018, p. 90-117.
- Elizabeth Edwards, *Raw histories : Photographs, Anthropology and Museums*, Oxford/New York, Berg, 2001.
- , *Photographs objects histories : on the materiality of images*, Londres/New York, Routledge, 2004.
- , « Anthropology and photography, a long history of knowledge and affect », *Photographies*, 8-3, 2015, p. 235-252.
- , « Un savoir incertain. La photographie et le document anthropologique au tournant du XX<sup>e</sup> siècle », *Gradhiva*, 2018, n° 27, p. 30-57.
- Sylvie Fayet-Scribe, *Histoire de la documentation en France : culture, science et technologie de l'information, 1895-1937*, Paris, CNRS éditions, 2000.
- Jack Goody, *La raison graphique*, Paris, Editions de Minuit, 1978 [1977].
- Pierre-Jérôme Jehel, *Photographie et anthropologie en France au XIX<sup>e</sup> siècle*, Mémoire de DEA, Paris VIII, 1995.
- Christian Jacob, *Les lieux de savoirs. Espaces et communautés*, Paris, Albin Michel, 2007.
- Bruno Latour, *La science en action : introduction à la sociologie des sciences*, Paris, La Découverte, 1989.
- Claude Lévi-Strauss, *Loin du Brésil : entretien avec Véronique Mortaigne*, Paris, Chandeigne, 2005.
- Emmanuelle Loyer, *Lévi-Strauss*, Paris, Flammarion, 2015.
- Olivier Lugon, *Le Style documentaire. D'Auguste Sander à Walker Evans, 1920-1945*, Paris, Macula, 2001.
- Gregg Mitman et Kelley Wider (ed.), *Documenting the world. Film, photography and the scientific record*, Chicago, University of Chicago Press, 2016.
- Bertrand Müller, « A la recherche des archives de la recherche. Problèmes de sens et enjeux scientifiques », *Genèses*, n° 63, 2006, p. 4-24.
- Anne-Laure Pierre, « Les archives photographiques du Laboratoire d'anthropologie sociale », *Gradhiva*, n° 2, 2005, p. 147-148.
- Christopher Pinney, « The Parallel histories of anthropology and photography », in Elizabeth Edwards (dir.), *Anthropology and photography 1860-1920*, New Haven/Londres, Yale Univ. Press/Royal Anthropological Institute, 1992.
- Deborah Poole, « An Excess of description : ethnography, race and visual technologies ». *Annual Review of Anthropology*, 2005, n° 34, p. 159-179.
- Françoise Waquet, *L'ordre matériel du savoir : comment les savants travaillent, XVI<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles*, Paris, CNRS éditions, 2015.
- Kelley Wilder, *Photography and Science*, London, Reaktion Books, 2009.